



# LE MOT DU LUNDI

N° 32      13 juillet 2009

*\* Le sens d'une vie.*

« Le Seigneur qui est plein de miséricorde et infiniment riche en grâces, dans la création même de l'homme, lui fixe une voie ; si l'homme la suit, il peut, avec beaucoup de facilités faire son salut éternel. Qui se met sur cette voie et y marche, accomplit sans grande peine la volonté de Dieu et y trouve la paix ».

« ... la fin de l'année de rhétorique approchait... Le rêve de Murialdo était encore gravé dans ma pensée. Il s'était même répété d'autres fois bien plus clairement. Si je voulais y donner foi, je devais choisir l'état ecclésiastique. Je me sentais un penchant pour cette voie... ».

*\* Jean Bosco reçut un conseil précieux :*

« ... qu'il prenne la soutane et tout en continuant ses études, il connaîtra mieux ce que Dieu attend de lui. Qu'il n'ait aucune crainte de perdre sa vocation car, par une vie retirée et les pratiques de piété, il surmontera tous les obstacles ».

*\* Sans oublier un souvenir marquant :*

« Le 30 octobre 1834, je devais me trouver au séminaire. Mes maigres bagages étaient prêts. Tous mes parents étaient heureux et moi plus encore. Ma mère pourtant restait pensive et me fixait continuellement comme si elle avait quelque chose à me dire. La veille de mon départ, elle me prit à part et m'adressa ces paroles mémorables : 'Mon Jean, tu as revêtu l'habit ecclésiastique, j'en ressens toute la consolation qu'une mère peut éprouver du bonheur de son fils. Mais souviens-toi : ce n'est pas l'habit qui honore ton état mais la pratique des vertus. Si jamais tu venais à douter de ta vocation, alors, de grâce, ne déshonore pas cet habit. Quitte-le bien vite. J'aime mieux avoir un fils paysan que prêtre négligent de ses devoirs. Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Bienheureuse Vierge ; quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé à cette Mère ; maintenant, je te demande de te donner tout à elle ; aime des compagnons qui lui sont dévots et, si tu deviens prêtre, recommande et répands toujours la dévotion à Marie'. En terminant ces mots, ma mère était émue ; moi, je pleurais.

'Maman, lui répondis-je, je vous remercie de tout ce que vous avez dit et fait pour moi ; soyez sûre que vous n'aurez pas parlé en vain ; vos paroles seront mon trésor pour toute ma vie ».